



Billie Binet

B2 - Juin 2025

Mon manuel culturel

M. Janus

Sommaire

La culture	3
Le lexique culturel	5
Les différentes formes de la culture	7
Les droits culturels	9
Non-accès à la culture	12
Le portrait	14
Projets	17

Ma définition et ma vision de la culture

La culture peut être définie comme l'ensemble des connaissances, des savoir-faire, des croyances, des valeurs, des traditions et des modes de vie partagés par un groupe ou une société. Elle englobe aussi bien les aspects matériels (comme l'art, l'architecture, la cuisine) que les éléments immatériels (langue, religion, coutumes, comportements, etc.).

En résumé, la culture représente ce qui unit et distingue les membres d'un groupe humain dans leur manière de penser, d'agir et de vivre ensemble.

Pour moi, le **voyage** est bien plus qu'un simple déplacement d'un point A à un point B. C'est une manière de vivre, d'apprendre, de me confronter à d'autres réalités et de **m'ouvrir au monde**. Chaque fois que je pars en voyage, je ressens ce mélange d'excitation, de curiosité et d'humilité face à ce que je vais découvrir.

Ce que j'aime dans le voyage, c'est cette **sensation d'immersion dans une culture différente, parfois très éloignée de la mienne**. On pense connaître un pays à travers les images ou les récits, mais rien ne remplace le vécu. La culture, dans ces moments-là, ce n'est pas une définition abstraite : c'est **une odeur dans les rues, une façon de dire bonjour, un plat que je goûte pour la première fois, une discussion avec un inconnu**.

J'ai eu la chance de voyager dans plusieurs États des États-Unis, un pays avec une diversité culturelle incroyable. Chaque État a sa propre identité, ses propres codes, son propre rythme de vie. Par exemple, ce n'est pas le même pays quand on est au Texas ou à Las Vegas et c'est justement ce que j'ai trouvé fascinant :

Au Texas, j'ai ressenti un fort attachement aux traditions locales. La culture est ancrée dans le respect des valeurs conservatrices, de la famille, de la religion et une fierté texane. Les cowboys, ce n'est pas qu'un cliché : j'ai vu des gens en bottes et chapeaux dans des rodéos ou même simplement dans la rue. La cuisine aussi est très marquée : des barbecues gigantesques, des portions généreuses, et un goût pour l'authenticité et le terroir. Même la façon de parler anglais est différente, avec un accent traînant et un ton chaleureux.



Ces deux voyages m'ont vraiment fait prendre conscience que même au sein d'un même pays, la culture peut varier énormément. Le Texas et Las Vegas, ce n'est pas seulement deux destinations différentes, ce sont deux **manières de vivre, de penser, d'exister**. Et c'est justement ça qui rend le voyage si précieux à mes yeux : il permet de **sortir de ses repères, de déconstruire ses préjugés, et de comprendre le monde dans toute sa complexité**.

Avec du recul, je réalise que ce sont justement des expériences comme les voyages qui m'ont ouvert les yeux sur ce qu'est vraiment la culture. Auparavant, je pensais que la culture se résumait à une visite au musée ou à une œuvre d'art accrochée à un mur. **Aujourd'hui, je ne la vois plus comme quelque chose réservé à une élite ou à des lieux fermés** : je la perçois comme **quelque chose de vivant, d'omniprésent, qui m'accompagne partout sans que j'y pense toujours**.



À Las Vegas, c'est tout autre chose. Là, j'ai eu l'impression d'être dans un décor de cinéma permanent où tout est exagéré, rapide, tourné vers le spectacle et la consommation. C'est une ville de contrastes qui ne dort jamais, où l'on croise des gens de partout, dans une ambiance presque irréelle. Les hôtels-casinos reproduisent des lieux du monde entier, par exemple Paris, Venise, l'Égypte. Là-bas, la culture devient presque un divertissement. On passe d'un buffet à volonté à un spectacle de magie, puis à une salle de jeux en quelques mètres. C'est une autre facette de l'Amérique, plus clinquante, électrique, effervescente, parfois superficielle, mais fascinante à sa manière.

Les apports de la culture

Dans l'ère du numérique et du digitale, on a parfois tendance à sous-estimer la place de la culture dans nos vies comme si elle était secondaire presque accessoire. Et pourtant, il a suffi d'un moment de rupture, comme la **crise du Covid-19**, pour qu'on se rende compte à quel point elle nous était essentielle.

Pendant les confinements, les musées ont fermé, les concerts ont été annulés, les théâtres sont restés vides, les festivals supprimés. Il ne restait plus que le silence, l'attente et le manque. Ce **vide culturel** a été dur à vivre pour beaucoup. On s'est alors rendu compte que **la culture, ce n'est pas seulement du divertissement : c'est un besoin profond, un lien, un souffle. Peut-être que ce que les gens attendaient le plus, à ce moment-là, ce n'était pas juste un retour à la normale, mais un retour à la vie culturelle, à l'émotion partagée et à l'évasion.**

Sur le **plan personnel**, la culture permet de s'ouvrir à d'autres réalités, de sortir de soi. Elle stimule la curiosité, l'esprit critique, la créativité. Elle nous aide à mieux nous connaître, à forger notre identité, à exprimer nos émotions. Lire un roman, écouter une chanson, voir un film ou visiter un musée peut réellement transformer notre regard sur nous-mêmes et sur les autres.

Sur le **plan social**, la culture est un lien. Elle rassemble, elle crée des repères communs, elle permet le dialogue entre générations, entre communautés, entre individus différents. Elle peut aussi apaiser les tensions, faire tomber les préjugés, créer du respect là où il y avait de l'incompréhension. C'est souvent dans des moments de culture partagée comme un concert, une pièce de théâtre, une fête locale, que naît le sentiment d'appartenance.

Sur le **plan économique**, la culture est un secteur à part entière. Elle génère de l'emploi, du tourisme et de la consommation locale. Un patrimoine bien valorisé ou un événement culturel bien organisé peut faire vivre toute une région. Mais au-delà de l'aspect financier, la culture donne aussi du sens à ce que l'on produit et à ce que l'on consomme.

Sur le **plan politique et sociétal**, la culture est un outil de résistance, de mémoire, de transmission. Elle permet de se souvenir, de questionner le pouvoir, de défendre des idées et de lutter pour des droits. Elle est souvent au cœur des combats pour la liberté, l'égalité et la dignité. Une société qui néglige la culture, qui la réduit au simple loisir ou au luxe, est une société qui prend le risque de s'appauvrir moralement et intellectuellement.

En résumé, la culture ne sert pas à remplir un emploi du temps ou à meubler nos loisirs. Elle **structure notre façon d'être, de penser, de vivre ensemble**. Elle est essentielle pour **former des citoyens conscients, ouverts, critiques**. De plus, elle est indispensable pour **créer une société plus juste, plus humaine, plus solidaire**.



Action culturelle

L'ensemble des initiatives qui visent à **rendre la culture accessible à tous en la diffusant, en la valorisant et surtout en impliquant activement le public**. Ce n'est pas seulement exposer une œuvre, c'est créer du lien entre la culture et la population à travers des ateliers, des spectacles ou des projets éducatifs.

Un exemple concret : quand un musée organise des ateliers pour enfants autour d'une exposition, avec une visite guidée suivie d'une activité créative. Cela permet aux jeunes de comprendre, s'exprimer et participer.

Démocratisation culturelle

Le fait de rendre la culture **accessible à tous, quel que soit l'âge, l'origine sociale, le niveau d'éducation ou le lieu de vie**. L'idée est que **tout le monde a le droit de découvrir, comprendre et profiter de la culture**.

Concrètement, cela passe par des actions comme :

- l'entrée gratuite dans les musées certains jours,
- des ateliers culturels dans les écoles,
- des spectacles dans les quartiers défavorisés,
- ou encore la traduction d'expositions en plusieurs langues.

L'objectif est de réduire les inégalités d'accès à la culture et de faire en sorte qu'elle ne soit pas réservée à une élite mais partagée par le plus grand nombre.

Éducation permanente

L'éducation permanente désigne **l'ensemble des activités d'apprentissage qui se poursuivent tout au long de la vie**, en dehors du cadre scolaire traditionnel. Elle permet aux citoyens de se former, de s'informer et de réfléchir de manière critique sur la société, la politique, la culture ou l'environnement.

Démocratie culturelle

Elle valorise les cultures locales, populaires, minoritaires, communautaires, et considère que **chaque citoyen a le droit non seulement d'accéder à la culture mais aussi de la produire, de la partager et d'en être acteur**.

C'est une vision plus participative et inclusive de la culture, où l'on ne "transmet" pas uniquement la culture d'en haut vers le bas, mais où l'on part des gens, de leur vécu, de leur expression.

Par exemple, un centre culturel qui co-construit un projet artistique avec les habitants d'un quartier, en tenant compte de leurs savoirs, traditions et idées, agit dans une logique de démocratie culturelle.

Droits culturels

Chaque personne a le droit d'accéder, à participer et à contribuer librement à la vie culturelle de la société.

Ils reconnaissent que chacun a le droit :

- d'**accéder à la culture** (musique, patrimoine, arts, médias, etc.),
- de **participer à la vie culturelle**, quels que soient son origine, sa langue, sa religion ou sa situation sociale,
- et de **s'exprimer à travers sa propre culture, de la faire vivre, la transmettre et la partager**.

Les droits culturels défendent donc la **diversité culturelle et l'égalité d'accès à la culture**. Ils sont reconnus dans des textes internationaux comme la Déclaration universelle des droits de l'homme (article 27).

Médiation culturelle

L'ensemble des actions qui visent à **créer un lien entre une œuvre, un lieu culturel ou un artiste et un public. Le but est de rendre la culture compréhensible, accessible et vivante.**

Concrètement, un médiateur culturel va expliquer, contextualiser, guider, dialoguer. Il ne se contente pas de "transmettre un savoir", il accompagne le public dans sa découverte, l'encourage à poser des questions, à ressentir et à s'exprimer.

Exemples de médiation culturelle :

- une visite guidée interactive dans un musée,
- un atelier pour enfants autour d'une œuvre,
- une rencontre entre un artiste et des habitants avant une représentation,
- une animation dans une école ou un centre social pour découvrir une exposition.

Animation socioculturelle

L'ensemble des **activités ponctuelles ou régulières qui ont pour but de faire vivre la culture, souvent dans une dimension ludique, festive ou participative.** Elle vise à **attirer, éveiller l'intérêt, rassembler un public autour d'un moment culturel.**

Exemples :

- un concert en plein air,
- une lecture publique,
- une projection de film en plein village,
- une fête folklorique,
- un atelier créatif ouvert à tous.

Culture pour tous

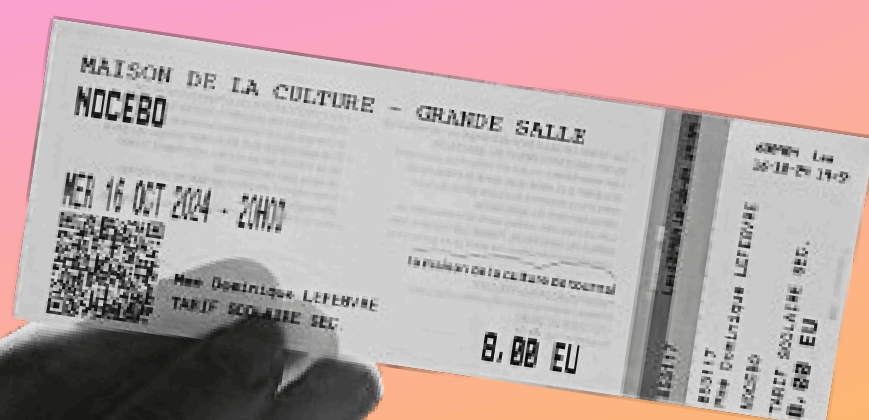
Tout le monde a le droit d'accéder à la culture, peu importe son âge, son origine, sa situation sociale ou géographique. Cela repose sur une idée de diffusion : les institutions, les artistes ou les autorités mettent la culture à disposition du public, parfois gratuitement, dans une logique d'ouverture et de démocratisation culturelle.

Exemple : Une commune organise une exposition gratuite dans un musée et invite tous les habitants à venir la visiter. Le contenu est préparé par des professionnels, et le public vient en tant que spectateur.

Culture par tous

Chaque personne peut créer, transmettre et participer activement à la culture. Il ne s'agit **pas seulement de recevoir**, mais aussi de contribuer, d'exprimer sa propre culture, ses idées, ses récits. C'est une **approche plus participative et inclusive**, proche de la notion de démocratie culturelle.

Exemple : Dans un quartier, des habitants collaborent avec un artiste pour créer une fresque murale collective qui représente l'histoire locale. Chacun participe au choix du thème, au dessin, à la peinture. Ici, le public devient acteur et créateur de culture.



Who ?

On pense souvent que la culture concerne une certaine élite : des artistes professionnels, des intellectuels, des spécialistes. Mais **tout le monde est porteur de culture et tout le monde peut y participer.**

👉 Le public peut être un enfant dans une école, une personne âgée dans une maison de repos, un détenu, un jeune en quartier populaire, un amateur, un passionné ou même un touriste de passage.

De plus en plus d'initiatives visent à impliquer les citoyens directement dans des projets culturels participatifs (chorales ouvertes, fresques collectives, théâtre de rue...).

La **diversité des publics** dans la culture est une richesse, car elle montre que la culture peut parler à chacun, toucher des sensibilités différentes, créer du lien là où on ne l'attend pas. Mais elle pose aussi des défis : il faut veiller à ce que chacun puisse y accéder, s'y sentir accueilli et représenté. C'est là que **l'inclusivité devient un enjeu majeur pour construire une culture ouverte, vivante et partagée.**

What ?

Quand on parle de culture, on pense souvent à l'art classique : peinture, musique, théâtre... Mais la **culture**, c'est bien plus **vaste**.

👉 Cela peut être de la culture urbaine (graffiti, hip-hop), de la culture numérique (jeux vidéo, réseaux sociaux), de la culture culinaire, des pratiques traditionnelles (danses folkloriques, artisanat), ou encore des formes hybrides qui mélangent plusieurs disciplines (arts visuels + technologie, par exemple).

Chaque pratique porte en elle une forme d'expression, de savoir-faire et de sens.

Where ?

La culture peut prendre des **formes multiples** souvent bien plus variées qu'on ne l'imagine. **Elle ne se limite pas aux musées ou aux livres d'art.** Comme je l'ai évoqué en page 3, c'est en voyageant que j'ai commencé à en prendre pleinement conscience. Le simple fait d'observer les habitudes alimentaires d'un pays, les manières de se saluer, les vêtements traditionnels ou même le rythme de vie local, m'a permis de comprendre que la culture s'exprime dans tous les aspects du quotidien.

Parmi ses nombreuses formes, on retrouve :

- La culture **artistique** : peinture, musique, danse, théâtre, cinéma... Ce sont les formes les plus visibles de la création culturelle.



Lors d'une visite au musée Hergé à Louvain-la-Neuve, à l'occasion de la célébration de l'anniversaire d'Hergé, j'ai eu la chance de découvrir en avant-première une nouvelle aile du musée, en compagnie de mon papa. Cette visite avait une saveur particulière, car les aventures du petit reporter ont bercé mon enfance et elles continuent aujourd'hui encore à nourrir des discussions et des souvenirs communs.

Ce que j'ai particulièrement apprécié, c'est la manière dont le musée réussit à plonger les visiteurs dans l'univers d'Hergé, tout en expliquant son travail, ses influences et la construction de ses personnages. Voir les planches originales, les objets et les croquis préparatoires m'a permis de mieux comprendre la richesse de son œuvre. Mais ce moment m'a aussi rappelé que **la culture, ce n'est pas seulement apprendre ou observer, c'est aussi vivre un moment ensemble, partager une passion et créer du lien.** C'est ce mélange entre découverte et complicité qui a rendu cette visite vraiment spéciale.

- La culture **patrimoniale** : les monuments, les traditions, les savoir-faire transmis de génération en génération.

- La culture **populaire** : les chansons, les coutumes locales, les pratiques festives ou sportives qui unissent une communauté.



En tant que Montoise, une tradition me tient particulièrement à cœur : le Doudou. Chaque année, cette fête est bien plus qu'un simple événement folklorique : c'est un moment fort de **retrouvailles** où je revois d'anciens amis, je retrouve ma **ville en fête**, et je partage de véritables instants de **convivialité**. Mais au-delà de l'ambiance chaleureuse, le Doudou, avec son célèbre combat dit « Lumeçon » est profondément enraciné dans notre **histoire locale**. Il raconte la légende de saint Georges terrassant le dragon et ce récit transmis de génération en génération, est une forme de mémoire collective.



C'est aussi un exemple parfait de culture populaire : une **culture vécue par les habitants portée par la tradition, mais toujours vivante et actuelle**. Le folklore, avec ses musiques, ses costumes, ses symboles et ses codes, est une expression culturelle à part entière, accessible à tous, ancrée dans le quotidien et pleine de sens.

Pour moi, participer au Doudou, c'est **vivre la culture de l'intérieur**, dans ce qu'elle a de plus partagé, festif et identitaire. C'est à nouveau la preuve que la culture ne se trouve pas seulement dans les musées ou les livres : elle se vit aussi dans la rue, dans la foule, dans les traditions populaires.

La culture populaire, je la retrouve aussi chaque semaine dans un cadre tout à fait différent : les matchs de basket du samedi. Aller voir ces rencontres est devenu pour moi une habitude, presque un rituel. Ce n'est pas seulement pour le **sport** en lui-même, mais aussi pour l'ambiance, les discussions avec les habitués, les chants, les émotions partagées dans les gradins. On y retrouve une forme d'énergie collective, un **sentiment d'appartenance**, de soutien à une équipe, à un club, à une ville. Le sport, et en particulier les sports d'équipe comme le basket ou le football, fait partie intégrante de la culture populaire car il **réunit les gens autour de valeurs communes** : l'effort, le dépassement de soi, la passion, le respect de l'adversaire, le lien social.



- La culture **linguistique** : les langues et les accents, qui façonnent notre manière de penser et de communiquer.
- La culture **numérique** : les réseaux sociaux, les jeux vidéo, les contenus en ligne qui influencent notre quotidien.
- La culture **culinaire** : un véritable marqueur identitaire. Chaque plat raconte une histoire, un terroir, une manière de vivre.



La culture culinaire est une forme de culture à part entière car elle **raconte beaucoup sur l'histoire, les traditions et l'identité d'un peuple**. En Italie, par exemple, les pâtes ne sont pas seulement un aliment du quotidien : elles sont un symbole culturel fort. Chaque région italienne a ses propres recettes, ses formes de pâtes typiques, ses sauces traditionnelles transmises de génération en génération. Derrière un plat de lasagnes ou de spaghetti se cache une histoire familiale, régionale, voire nationale. C'est un élément profondément ancré dans la vie des Italiens, associé à la convivialité, à la famille, aux repas du dimanche, à l'art de vivre. Les pâtes représentent donc **bien plus qu'un simple plat : elles sont une expression identitaire, une fierté culturelle, et un lien entre passé et présent**.

- La culture **religieuse ou spirituelle** : les croyances, les rites, les fêtes liées à la foi, qui occupent une place centrale dans de nombreuses sociétés.

La culture, c'est ce qui nous relie aux autres, ce qui nous rassemble autour d'une passion, d'une tradition ou d'une émotion commune. Elle est partout : dans la rue, dans une assiette, dans les tribunes, dans les livres, dans la mémoire collective. Et c'est justement cette diversité qui la rend si précieuse. Elle nous aide à mieux nous comprendre, nous exprimer et vivre ensemble, en tant qu'individus, citoyens, et membres d'une société.

Effectivement, l'accès à la culture est un droit fondamental, on parle alors de droits culturels. Ces droits sont reconnus par plusieurs textes internationaux, comme la **Déclaration universelle des droits de l'homme (article 27)**, qui affirme que « **toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté** ». D'autres textes importants les confirment, comme le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels de l'ONU.

Mais que signifient vraiment ces droits ?

Les droits culturels garantissent à chaque personne :

- le droit d'accéder à la culture (musées, spectacles, patrimoine, etc.),
- le droit de participer à la vie culturelle, c'est-à-dire de s'exprimer, de créer, de s'impliquer,
- le droit de pratiquer sa propre culture, sa langue, ses traditions, et d'en transmettre les éléments.

Ces droits visent à reconnaître la diversité des cultures et à faire en sorte que **chacun ait la possibilité d'exister et de s'exprimer culturellement, sans discrimination**. Ils sont donc essentiels pour l'inclusion, la liberté, la démocratie et le respect des identités.

En pratique, cela signifie que les **États et les institutions doivent favoriser l'accès à la culture pour tous**, notamment pour les publics éloignés (en situation de handicap, en milieu rural, en précarité, etc.) et soutenir la diversité culturelle dans l'espace public.



L'accès à la culture

À l'heure actuelle, de nombreuses personnes n'ont pas facilement accès à la culture, que ce soit pour des **raisons financières, géographiques ou sociales**. Pourtant, des initiatives existent pour rendre la culture plus accessible, notamment pour les publics dits "éloignés". Que ce soit par des actions gratuites, des projets de proximité ou des programmes scolaires, l'objectif est toujours le même : **permettre à chacun de découvrir, de participer et de s'exprimer à travers la culture**. Voici trois exemples concrets qui vont dans ce sens.

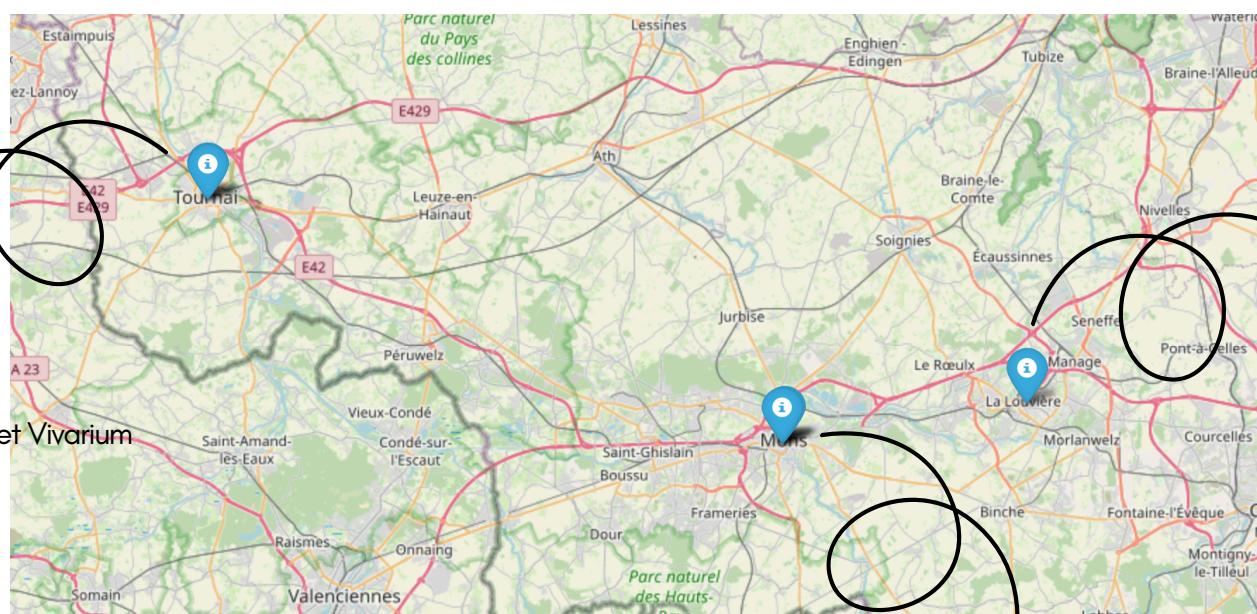
1. Musées gratuits chaque premier dimanche du mois (en Belgique)

De nombreux musées en Wallonie et à Bruxelles ouvrent gratuitement leurs portes le premier dimanche du mois. Cette initiative permet à des personnes qui n'ont pas forcément les moyens de payer une entrée de découvrir des expositions, des œuvres d'art ou du patrimoine, sans barrière financière. Cela **favorise la démocratisation culturelle** en donnant à tous, et en particulier aux familles ou aux jeunes, l'occasion de s'approprier des lieux culturels.

👉 Plusieurs musées dans la région hennuyère participent à cette action :

Tournai

- Musée des Beaux-Arts
- Musée d'Histoire naturelle et Vivarium

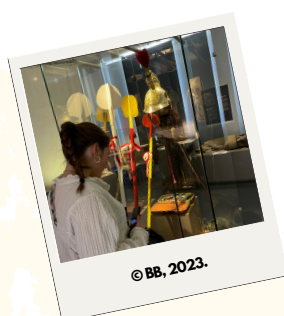


La Louvière

- Keramis

Mons

- Musée du Doudou
- Beaux-Arts Mons (BAM)
- Mundaneum



2. Ateliers artistiques en maison de quartier ou en centre social

Certains centres culturels locaux ou associations organisent régulièrement **des ateliers d'écriture, de théâtre, de musique ou de dessin dans des maisons de quartier, pour les jeunes, les seniors ou des personnes en situation précaire**. Ces projets permettent aux participants de **s'exprimer, de créer, de se rassembler, souvent dans des lieux accessibles** à pied. Ces actions relèvent de la médiation culturelle, **en créant du lien et en valorisant la parole et la créativité de tous**.

👉 Plusieurs ateliers organisés dans la région hennuyère :



- Atelier d'écriture "VAGABONDER" (Mons)

Proposé par la bibliothèque de Mons et l'association Septmille, l'atelier VAGABONDER invite les adolescents et adultes à explorer leur imaginaire à travers récits, haïkus, poèmes. Gratuit, c'est un lieu d'expression personnelle et collective, où l'on partage ses textes dans une ambiance bienveillante. Une belle forme de culture participative !



- Atelier de musicothérapie (Jeunesses Musicales Mons Borinage)

Les Jeunesses Musicales Mons Borinage proposent des ateliers de musicothérapie adaptée pour les établissements spécialisés (enfants et adultes). À travers des jeux rythmiques, la manipulation d'instruments, le chant et l'écoute collective, les participants peuvent exprimer des émotions, développer leur sens du groupe et s'ouvrir à la musique, sans barrière thérapeutique ni niveau préalable.



- Ateliers pluridisciplinaires à la Maison de la Culture de Tournai

La Maison de la Culture de Tournai propose toute l'année des ateliers pour tous les âges, combinant arts plastiques, céramique, théâtre ou danse. Ces ateliers sont conçus pour être conviviaux et inclusifs, accessibles aux débutants comme aux amateurs confirmés, et favorisent la participation collective et l'expression artistique.

3. Culture dans les écoles : théâtre, musique ou cinéma

De plus en plus d'**écoles collaborent avec des artistes ou des structures culturelles pour intégrer la culture dans le parcours scolaire** : sorties au théâtre, interventions d'artistes en classe, participation à des festivals scolaires. Cela permet aux enfants de découvrir des formes artistiques nouvelles, de développer leur sensibilité, leur imagination, et parfois même de susciter des vocations. Cette initiative permet de toucher les jeunes dès le plus jeune âge, sans qu'ils aient besoin de se déplacer ou de payer.

👉 Plusieurs collaborations dans la région hennuyère :

- Théâtre à l'École à Mons

Dans plusieurs écoles montoises, comme celles de l'École du Futur, des ateliers de théâtre sont proposés de manière hebdomadaire ou ponctuelle, souvent encadrés par des professionnels. Ces ateliers font partie du parcours scolaire et tournent autour de la prise de parole, l'expression corporelle et la confiance en soi, tout en menant à des spectacles présentés en fin d'année.

- Projet "Culture-École" à Tournai

La Maison de la Culture de Tournai, en collaboration avec des établissements scolaires du primaire et du secondaire, développe depuis plusieurs années un programme « Culture-École ». Il couvre des disciplines variées (théâtre, danse, arts plastiques, cinéma) avec des dossiers pédagogiques, des interventions d'artistes en classe, et souvent une restitution ou présentation finale.

- Visites et concerts avec les Jeunesses Musicales à Tournai

L'école communale du Château, à Tournai, collabore avec les Jeunesses Musicales et la Maison de la Culture pour organiser des sorties musicales et des ateliers instrumentaux ou vocaux en classe. Ces actions sont gratuites et garantissent que tous les élèves, quelles que soient leurs ressources, participent à la vie culturelle.



Cependant, **la culture ne se limite pas à regarder ou écouter**. Elle ne devrait pas être vécue uniquement de manière passive. Il est tout aussi important de donner à chacun la possibilité d'y prendre part activement. **La participation culturelle active est essentielle**, car elle permet aux citoyens de ne pas rester de simples spectateurs, mais de **devenir acteurs de la culture**. Cela renforce leur sentiment d'appartenance, valorise leur parole, leur créativité, et leur donne l'occasion de s'exprimer, d'échanger, de construire ensemble.

C'est aussi un moyen concret de **lutter contre les inégalités d'accès à la culture**, car ces projets sont généralement gratuits, ouverts à tous et ancrés dans la vie locale. En impliquant directement les habitants dans des démarches artistiques ou citoyennes, on crée du lien social, on développe l'esprit critique, et on encourage une culture vivante, inclusive et partagée, qui parle à chacun, et réunit plutôt qu'elle ne divise. Ces actions culturelles, même modestes en apparence, deviennent alors de véritables **outils de cohésion sociale et d'émancipation individuelle**, en redonnant à chacun une place et une voix dans l'espace public.

👉 Voici maintenant deux exemples concrets de projets qui vont dans ce sens :



Dans la région du Borinage, **l'Atelier 13**, soutenu par le Projet 107, propose un espace artistique ouvert aux personnes concernées par la santé mentale. Dans un cadre bienveillant et non médicalisé, les participants sont invités à exprimer leur créativité à travers des ateliers d'arts plastiques, d'écriture ou de création sonore, encadrés par des intervenants professionnels.

Ce qui rend ce projet particulièrement riche, c'est son caractère **collaboratif et inclusif**. Les participants ne sont pas là pour suivre passivement une activité, mais bien pour **concevoir, réaliser et exposer des œuvres qui leur ressemblent**. Ils participent à toutes les étapes, **depuis l'idée jusqu'à la présentation publique**. Les créations sont souvent exposées dans des lieux culturels de la région, permettant une visibilité réelle de leur travail et une reconnaissance symbolique.

Ce type d'initiative valorise la parole de personnes souvent marginalisées, renforce la confiance en soi et favorise l'inclusion par la culture. C'est un exemple fort de culture participative, où chacun, quels que soient ses parcours ou ses fragilités, peut devenir acteur de création et de lien social.

Chaque année, en septembre, ont lieu les **Journées du Patrimoine**, un événement culturel d'envergure qui se déroule dans toute la Wallonie (et aussi dans d'autres régions d'Europe). Pendant tout un week-end, de nombreux lieux habituellement fermés au public ouvrent exceptionnellement leurs portes, souvent gratuitement. On peut y découvrir des bâtiments historiques, des sites industriels reconvertis, des églises, des châteaux, des maisons privées classées, ou encore des lieux de mémoire rarement accessibles.

L'objectif de ces journées est de **valoriser le patrimoine matériel et immatériel** : architecture, métiers anciens, archives, traditions, savoir-faire... Mais c'est aussi une **invitation à la découverte, à la transmission, et à la participation citoyenne**. Des visites guidées, des animations, des expositions et des rencontres avec des artisans ou des historiens sont souvent proposées, dans une ambiance conviviale et accessible à tous.

Ces Journées du Patrimoine ont un **vrai impact sur la démocratisation culturelle** : elles permettent à un très large public, parfois peu habitué aux visites culturelles, de s'approprier l'histoire de leur région, de revaloriser le patrimoine local, et de comprendre l'importance de le protéger.

Participer à cet événement, c'est aussi une manière de **se connecter à son territoire, à son passé, et à une mémoire collective, tout en vivant un moment culturel gratuit, familial et intergénérationnel**.



Comme déjà expliqué à la page 9, la culture est un droit fondamental, reconnue comme telle par la Déclaration universelle des droits de l'homme (article 27). Pourtant, dans la réalité, ce droit n'est pas toujours garanti. **De nombreuses personnes n'ont pas ou peu accès à la culture, pour des raisons qui sont parfois invisibles, mais bien réelles.** Ces freins peuvent être **économiques, géographiques, sociaux, psychologiques ou institutionnels**, et ils se cumulent souvent. Je vais ici les expliquer un à un, en les illustrant et en partageant mon point de vue.

1. Les obstacles économiques

L'un des premiers freins est l'argent. Même si certaines activités culturelles sont gratuites, beaucoup d'autres restent **payantes : une place de cinéma, un abonnement à une plateforme culturelle, un atelier de théâtre, une sortie scolaire, une visite de musée...** Pour des familles en situation de précarité, la **culture devient un luxe.**

Exemple concret : Un enfant qui rêve de faire du piano ne pourra pas s'inscrire à un cours si ses parents ne peuvent pas payer l'instrument et les leçons.

Mon point de vue : C'est une vraie injustice. La culture devrait être accessible à tous, quel que soit le revenu. Il faudrait multiplier les pass culture, les places gratuites pour les jeunes ou les familles en difficulté et proposer plus d'activités culturelles en milieu scolaire.



2. Les obstacles géographiques

L'accès à la culture **dépend aussi de l'endroit où l'on vit.** En ville, il est plus facile d'aller au théâtre, au cinéma, au musée, ou à une exposition. Mais **dans les zones rurales, les villages éloignés, ou même certains quartiers oubliés, l'offre culturelle est quasi inexistante.** Et quand elle existe, il faut souvent se déplacer loin ce qui demande **du temps, des moyens, et une bonne organisation.**

Exemple concret : Dans certains villages, il n'y a ni bibliothèque, ni salle de spectacle. Un jeune doit parfois faire 30 km pour voir une pièce de théâtre.

Mon point de vue : Il est essentiel de décentraliser la culture. Il faudrait organiser plus de projets itinérants, de bibliobus, de cinémas mobiles, ou de spectacles dans les écoles et maisons de quartier. **La culture doit venir à la rencontre des gens.**



3. Les obstacles sociaux

Un autre obstacle, moins visible mais tout aussi important, est le manque de repères ou de confiance. **Certaines personnes pensent que la culture « n'est pas pour elles ».** Elles n'ont pas grandi dans un environnement où l'on fréquente des musées ou des théâtres. Elles se sentent **exclues, pas légitimes, voire intimidées par certains lieux culturels qu'elles jugent trop « élitistes ».**

Exemple concret : Une personne qui n'a jamais été au musée peut croire qu'elle n'aura pas les codes pour comprendre, ou qu'elle n'a pas « le niveau ».

Mon point de vue : Il faut changer l'image de la culture. Elle ne se limite pas aux grandes œuvres classiques. Le folklore, la bande dessinée, la musique populaire, le sport... tout cela fait partie de la culture. Il faut valoriser toutes les formes culturelles, surtout celles issues du quotidien des gens, pour qu'ils puissent s'y reconnaître.



4. Les obstacles psychologiques et symboliques

Certains freins viennent de l'intérieur : **la peur d'être jugé, la honte de ne pas comprendre, le manque de confiance...** Ces blocages sont souvent liés à des expériences passées, ou à une éducation où la culture était absente. On peut avoir envie d'aller à un spectacle, mais ne pas oser franchir la porte.

Exemple concret : Une personne en situation de handicap peut se demander si la salle est adaptée, si elle pourra suivre, ou si elle sera regardée de travers.

Mon point de vue : Il est crucial de **rendre les lieux culturels plus inclusifs**. Cela passe par l'accueil, la communication, l'adaptation des espaces, mais aussi par une formation du personnel pour qu'il soit attentif à tous les publics.



5. Les obstacles institutionnels et politiques

Enfin, certains freins sont liés aux décisions politiques ou institutionnelles. Toutes les communes n'investissent pas de la même manière dans la culture. Certaines écoles n'ont **pas de budget pour organiser des sorties ou des projets artistiques**. Il peut aussi exister **des barrières administratives** : manque de carte d'identité, formulaires compliqués, délais, etc.

Exemple concret : Des familles migrantes n'ont pas accès aux bibliothèques parce qu'elles ne peuvent pas fournir de justificatif de domicile.

Mon point de vue : Les institutions doivent assumer leur rôle. Il faut simplifier les démarches, soutenir les associations de terrain, et surtout considérer **la culture comme une priorité sociale, au même titre que l'éducation ou la santé**.



L'accès à la culture est un droit, mais ce droit est encore trop souvent inégalement appliqué. Les freins sont multiples, profonds, parfois invisibles, mais ils ont des conséquences très concrètes : exclusion, isolement, manque de confiance, repli sur soi. **Si l'on veut faire de la culture un véritable outil de lien social, de liberté et d'émancipation, il faut agir à tous les niveaux**. En tant que citoyenne, je pense que la culture doit être proche, visible, ouverte à toutes et tous. Parce qu'elle nous relie, nous fait grandir, et nous aide à mieux vivre ensemble.

Pourquoi est-il essentiel, en tant que futur communicant, de comprendre les freins à l'accès à la culture ?

En tant que futur communicant, il est fondamental de comprendre les réalités sociales, culturelles et économiques des publics à qui l'on s'adresse. Les obstacles à l'accès à la culture (qu'ils soient économiques, géographiques, sociaux ou symboliques) influencent directement la manière dont notre public perçoit, reçoit et participe aux messages culturels qu'on leur transmet.

- Si je ne prends pas en compte ces freins dans ma manière de communiquer, je risque de parler dans le vide, de m'adresser à une minorité déjà convaincue, et d'exclure involontairement une partie du public.
- À l'inverse, si je suis consciente de ces barrières, je peux adapter mes messages, mes canaux de diffusion, mes visuels ou mes mots pour toucher plus largement, mieux inclure, et valoriser toutes les cultures.

Par exemple, un projet culturel destiné à des jeunes issus de quartiers défavorisés ne pourra pas être communiqué de la même manière qu'un événement dans un musée traditionnel. Il faudra choisir des codes visuels, un langage, des formats accessibles, et peut-être travailler avec des relais locaux (écoles, éducateurs, maisons de quartier) pour être réellement entendu.

⚠ Points d'attention essentiels pour un futur communicant dans le domaine culturel :

1. Identifier et connaître ses publics

Pour adapter la communication, il est essentiel de comprendre à qui l'on s'adresse (jeunes, publics éloignés, personnes précaires, seniors, etc.). Chaque groupe a ses propres repères, contraintes et canaux d'information.

2. Utiliser des formats accessibles

La communication doit être compréhensible et utilisable par tous y compris les personnes en situation de handicap ou éloignées du numérique. Cela suppose d'adapter les supports (sous-titres, audio, visuels clairs, traduction...).

3. Éviter les stéréotypes ou les maladresses

Le langage et les images doivent être inclusifs et respectueux. Il faut veiller à ne pas renforcer des clichés sociaux ou culturels, ni créer de sentiment d'exclusion.

4. Impliquer les publics dans la démarche

Une bonne communication peut être co-construite avec les publics concernés, en allant à leur rencontre, en recueillant leurs idées, ou en les intégrant aux projets dès la phase de conception.

5. Assumer un rôle social et citoyen

Le communicant ne se limite pas à transmettre des messages : il participe à rendre la culture accessible, à sensibiliser, à créer du lien social. Il joue un rôle actif dans l'inclusion culturelle.

En bref, **la communication culturelle ne peut pas être neutre** : elle est toujours liée à des enjeux d'accès, de reconnaissance et de participation. **Être conscient des freins, c'est agir avec responsabilité, mais aussi avec efficacité, car cela permet de créer du lien, de susciter l'intérêt et de faire de la culture un espace partagé, et non réservé à une minorité.**



L'animateur socioculturel

Un **acteur de terrain engagé** dans le lien social. Il conçoit et anime des activités culturelles, artistiques ou citoyennes à destination de tous les publics, en particulier les plus fragilisés. Son objectif est de **favoriser l'expression, la participation et la rencontre entre les individus**. À travers des ateliers, des projets collectifs ou des événements de quartier, il contribue à **l'émancipation individuelle et au vivre-ensemble**, en rendant la culture vivante, proche et inclusive.

👉 Quelques exemples de tâches quotidiennes :

- Préparer et animer un atelier de théâtre ou de peinture dans une maison de quartier.
- Monter un projet participatif avec les habitants (ex. : fresque, émission radio, jardin partagé).
- Organiser un événement local (fête de quartier, projection en plein air...).
- Accueillir les participants, créer une dynamique de groupe, gérer les conflits éventuels.
- Rédiger un dossier de subvention pour financer une activité.
- Collaborer avec les éducateurs, les artistes, ou les associations locales.

Le médiateur culturel

Le médiateur culturel agit comme un **pont entre les œuvres et le public**. Dans un musée, une exposition ou un centre culturel, il **explique, accompagne et éclaire la rencontre avec l'art**. Il adapte son discours aux publics, suscite la curiosité, encourage les échanges. Grâce à lui, la culture devient **plus accessible, plus compréhensible et plus engageante**, notamment pour les personnes peu familiarisées avec les lieux culturels.



👉 Quelques exemples de tâches quotidiennes :

- Concevoir une visite guidée adaptée pour des enfants ou un public en situation de handicap.
- Préparer des fiches pédagogiques pour une exposition temporaire.
- Animer un atelier de médiation autour d'une œuvre d'art.
- Traduire un contenu complexe en langage simple et engageant.
- Organiser des rencontres entre artistes et visiteurs.
- Observer les réactions du public pour ajuster les contenus proposés.



L'artiste

Un **créateur et un révélateur de société**. Par la peinture, le théâtre, la musique, l'écriture ou tout autre médium, il propose un regard personnel, parfois critique, sur le monde. Il fait naître des émotions, des réflexions, des rencontres. L'artiste peut aussi jouer un **rôle social**, en intervenant dans des écoles, des quartiers, ou des projets participatifs. Il est au cœur de la **création culturelle**, mais aussi de la **transmission et du dialogue interculturel**.

👉 Quelques exemples de tâches quotidiennes :

- Répéter une pièce, créer une chorégraphie ou peindre une œuvre.
- Participer à une résidence artistique dans une école ou un quartier.
- Travailler sur une commande publique ou une installation pour une exposition.
- Échanger avec des médiateurs, curateurs ou autres artistes pour un projet commun.
- Préparer son matériel, rédiger un dossier artistique, rechercher des financements.
- Animer un atelier avec des publics (prison, école, centre culturel...).

Le public

Le public est **bien plus qu'un simple spectateur** : il est **partie prenante de la culture**. Par sa présence, ses réactions, son engagement, il donne vie aux œuvres et participe à leur sens. En fréquentant les lieux culturels, en créant lui-même, ou en partageant ses expériences, le public **contribue activement à la vitalité culturelle**. Chaque personne, quel que soit son âge, son origine ou son parcours, peut devenir **acteur culturel**.



👉 Quelques exemples de rôles actifs :

- Participer à un atelier artistique ou citoyen dans un centre culturel.
- Venir à une exposition, poser des questions, donner un avis.
- Créer une œuvre collective dans un projet participatif (ex. : fresque, slam, court-métrage).
- S'inscrire à une activité culturelle locale et s'y investir (chorale, troupe amateur...).
- Devenir bénévole lors d'un événement culturel (aide à l'accueil, technique, etc.).



Le responsable de programmation culturelle

Ce professionnel conçoit la **ligne artistique d'un lieu ou d'un événement culturel**. Il choisit les spectacles, les artistes, les thèmes, et construit une programmation cohérente et diversifiée. Il veille à **représenter la pluralité des expressions culturelles**, à toucher différents publics, et à offrir des expériences riches de sens. Il travaille souvent en lien avec les artistes, les institutions et les médiateurs.

👉 Quelques exemples de tâches quotidiennes :

- Sélectionner des spectacles, concerts, expos à intégrer dans la saison culturelle.
- Contacter des artistes, compagnies ou agences pour négocier les conditions.
- Coordonner le planning et réserver les lieux, les techniciens, les prestataires.
- Assister à des spectacles pour repérer de nouveaux talents.
- Participer à des réunions avec les partenaires locaux.
- Gérer les budgets, les dossiers de subvention, la logistique des événements.

Le responsable de la communication

Chargé de **faire connaître les événements et les projets culturels**, ce professionnel conçoit des **campagnes de communication accessibles et attractives**. Il choisit les bons messages, les bons canaux, et s'assure de **donner une place à chacun** dans la communication. Il valorise les artistes, les actions et les valeurs du lieu culturel, tout en adaptant les contenus aux différents publics (jeunes, seniors, publics éloignés...).



👉 Quelques exemples de tâches quotidiennes :

- Rédiger des affiches, newsletters ou posts sur les réseaux sociaux
- Mettre à jour un site web ou une billetterie en ligne
- Gérer les relations presse ou les partenariats médias
- Créer une campagne de communication inclusive (langage simple, visuels adaptés...)
- Analyser les retours et statistiques des actions de com
- Coordonner la diffusion des infos avec l'équipe interne



Si je travaillais dans le secteur culturel...

Si j'avais l'opportunité de travailler dans le secteur culturel, je me verrais dans un rôle qui combine **créativité, engagement social et accessibilité**. Que ce soit en tant qu'animatrice culturelle, médiatrice, ou responsable de projet, mon objectif serait clair : **faire en sorte que la culture touche tout le monde**, même celles et ceux qui pensent qu'elle n'est "pas pour eux".

Les aspects auxquels je serais attentive :

1. L'accessibilité pour tous

Je ferais en sorte que les projets que je développe soient accessibles financièrement, physiquement et symboliquement. J'aurais à cœur d'adapter les formats, les horaires, les supports, pour que chacun s'y sente le bienvenu, notamment les publics fragilisés ou éloignés.

2. Le lien avec les gens

Je voudrais être proche du terrain, aller à la rencontre des habitants, écouter leurs besoins, et co-construire des projets qui ont du sens pour eux. Pour moi, la culture ne doit pas être imposée "d'en haut", mais construite "avec" les gens. Je serais attentive à leur parole, à leur vécu, à leurs références culturelles.

3. La diversité des formes culturelles

Je voudrais valoriser toutes les cultures : les arts dits "classiques", mais aussi le folklore local, la culture populaire, le sport, les cuisines du monde, etc. Je serais attentive à ne pas exclure des formes d'expression sous prétexte qu'elles ne sont pas institutionnelles ou reconnues par le milieu artistique.

4. La transmission et le partage

Je trouverais important de créer des ponts entre les générations, les origines, les sensibilités. La culture peut être un point de rencontre, un terrain de dialogue, et je me sentrais investie d'un rôle de passeuse, qui aide chacun à découvrir, comprendre et apprécier ce qui est différent.

Mon travail au quotidien :

- Je m'imaginerai donc dans un métier polyvalent et vivant, où je pourrais
- organiser des ateliers artistiques accessibles
- monter des projets avec des écoles, des maisons de quartier ou des artistes
- créer des outils de médiation clairs et créatifs
- communiquer de manière inclusive
- aller sur le terrain, échanger, écouter, adapter

Travailler dans la culture, pour moi, ce serait **mettre du sens dans ce que je fais**, permettre à d'autres de s'exprimer, de se rassembler, de s'ouvrir. C'est un métier où l'on **tisse du lien**, où l'on **sème des graines**, parfois modestement, mais avec un **impact réel** sur les personnes.

Le projet “Article 27” : la culture au prix de 1,25 €

Ce que c’est ?

“Article 27” est un projet mis en place en Wallonie et à Bruxelles, dont le nom fait référence à l’article 27 de la Déclaration universelle des droits de l’homme : “Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté.”

Concrètement, **ce dispositif permet à des personnes en situation de précarité sociale ou économique d’accéder à des activités culturelles** (cinéma, théâtre, expositions, concerts, etc.) pour **1,25 €** seulement, grâce à un **partenariat** entre les structures sociales et culturelles locales.

Objectifs ? Public visé ?

Objectifs : rendre la culture accessible aux personnes qui en sont exclues pour des raisons financières, et encourager leur participation active à la vie culturelle. Il ne s’agit pas seulement de “consommer” la culture, mais aussi de **se réapproprier un droit fondamental**.

Publics : des personnes accompagnées par des **CPAS, des maisons d’accueil, des centres de santé mentale, des foyers pour demandeurs d’asile, des associations de lutte contre l’exclusion, etc.**

Contenu ?

Des tickets Article 27 sont distribués par les travailleurs sociaux aux personnes bénéficiaires.

Ces tickets donnent droit à **une entrée dans un lieu culturel partenaire, pour seulement 1,25 €**.

Le projet encourage aussi des ateliers préparatoires, des rencontres avec les artistes, ou des débats, afin d’impliquer les participants au-delà de la simple visite.

Les structures partenaires (théâtres, musées, cinémas, festivals...) s’engagent à **adapter leur accueil et à ouvrir leurs portes à tous les publics**.

Pourquoi ce projet favorise l’accès et la participation ?

Parce qu’il agit sur plusieurs niveaux :

- Il **supprime la barrière financière**, souvent le principal obstacle.
- Il soutient les professionnels sociaux dans un **travail d’accompagnement culturel**.
- Il **valorise les participants**, qui peuvent vivre des expériences culturelles enrichissantes comme tout un chacun.
- Il crée **des ponts durables entre le monde culturel et le monde social**.

Mon point de vue personnel ?

Je trouve ce projet intelligent, nécessaire et profondément humain. Il ne part pas d’un simple principe “théorique” d’accès à la culture, mais propose une solution concrète et réaliste, avec un impact direct sur la vie des gens.

Ce que j’apprécie particulièrement, c’est qu’il ne s’agit pas de charité, mais de reconnaître à chacun sa dignité culturelle. Et aussi que le projet invite les structures culturelles à se remettre en question, à s’ouvrir, à adapter leur communication et leur accueil.

En tant que future communicante ou actrice culturelle, c’est ce genre de projet que je voudrais défendre : des actions simples, mais puissantes, qui rendent la culture plus juste, plus proche, plus vivante.



Mon projet : “Ma culture en objet”

"Ma culture en objet" est un **projet participatif** simple et accessible qui vise à permettre à chacun, quels que soient son âge, son parcours ou son origine, de **s'exprimer sur sa culture à travers un objet personnel**. Le principe est le suivant : **chaque participant est invité à apporter un objet qui a une valeur culturelle ou affective à ses yeux, à le présenter, puis à raconter une histoire, une anecdote, ou une tradition qui y est liée.**

L'objectif du projet est double : **valoriser la culture du quotidien et favoriser la prise de parole, la transmission et la rencontre entre personnes de différents horizons**. Il peut s'agir d'un vieux livre, d'une photo de famille, d'un plat typique, d'un maillot de sport, d'un bijou, d'un souvenir de voyage ou même d'un objet banal du quotidien qui prend un sens particulier pour la personne.

Public visé ? Lieu d'intervention ?

Ce projet s'adresse à un **public très large**, ce qui en fait sa richesse :

- Élèves de secondaire ou de primaire
- Familles et enfants dans le cadre d'activités intergénérationnelles
- Adultes en alphabétisation ou en formation
- Personnes âgées en maison de repos
- Groupes multiculturels ou en situation de précarité
- Habitants d'un quartier, dans une logique communautaire ou citoyenne

Les **lieux peuvent être multiples** : écoles, bibliothèques, maisons de quartier, musées, hôpitaux, institutions culturelles ou même en plein air (place publique, parc).

Ce projet est particulièrement utile dans les contextes où la culture semble inaccessible et où la diversité est forte : il invite chacun à partager, à écouter l'autre, et à se reconnaître dans des récits intimes mais universels.

Objectifs et principes du sujet ?

- Favoriser l'**expression de soi** : chacun peut prendre la parole à partir de quelque chose de concret
- **Valoriser les cultures personnelles** : montrer que chaque histoire compte et fait partie du tissu culturel
- Stimuler la **créativité et la mémoire** : en partant d'un objet, on raconte souvent bien plus qu'on ne l'imagine
- Encourager la **rencontre et l'écoute** : chacun devient tour à tour raconteur et auditeur
- Construire une **exposition collective** : chaque objet et son histoire sont photographiés et présentés dans une forme de galerie participative

Ce projet fonctionne sur un principe simple : **ce que je vis, ce que je possède, ce que je transmets est porteur de culture**, même si ce n'est pas officiel, classique ou reconnu institutionnellement.

Déroulement et activités proposées ?

Le projet se décline en plusieurs temps :

1. Introduction au projet : un **atelier découverte sur la notion de culture**. On discute ensemble : c'est quoi la culture pour vous ? Est-ce que votre vie en est remplie ? Quels objets la représentent ?

2. Choix et présentation des objets : les participants apportent leur objet, le présentent **oralement** (ou par écrit s'ils préfèrent), avec l'aide d'un animateur ou d'un médiateur culturel.

3. Photographie ou mise en valeur des objets et de leurs histoires : une **fiche descriptive** est rédigée (titre, auteur, explication). On peut aussi enregistrer un court podcast ou une vidéo.

4. Exposition collective : les objets et leurs histoires **sont présentés dans un lieu accessible** (bibliothèque, hall de maison de quartier, café associatif). On peut aussi créer **un catalogue ou une galerie en ligne**.

5. Temps de rencontre : **soirée de présentation, lectures publiques, visites guidées faites par les participants eux-mêmes**.



Aspects matériels, organisationnels et financiers ?

Matériel nécessaire :

- Appareil photo ou smartphone : pour photographier les objets avec qualité et simplicité.
- Imprimante ou ordinateur : pour mettre en page les fiches de présentation et organiser l'exposition.
- Matériel d'exposition (panneaux, chevalets, ficelles, pinces...) : pour rendre l'exposition visuellement attractive et accessible dans tous types de lieux.
- Carnets, crayons, dictaphone ou micro : pour permettre à chacun de s'exprimer à l'écrit ou à l'oral, selon ses préférences et capacités.
- Espace pour l'exposition et pour les ateliers : afin d'offrir un cadre accueillant, calme et propice à la rencontre et à l'expression.

Tous ces éléments sont choisis pour leur accessibilité, leur coût réduit et leur capacité à s'adapter à différents types de publics et de lieux. Le projet peut ainsi être facilement reproduit ou étendu.

Organisation :

- Animation par un professionnel de la médiation culturelle ou un artiste
- Coordination avec des structures locales (asbl, écoles, CPAS, maisons de jeunes)
- Valorisation sur les réseaux sociaux, sites internet ou dans les médias locaux

Financement possible :

- Appels à projets culturels locaux, provinciaux ou de la FWB
- Soutien d'une commune, d'une bibliothèque ou d'un centre culturel
- Micro-financement via une coopérative ou des partenariats avec des commerces locaux

Mes priorités et attentions particulières ?

Dans ce projet, je serai attentive à :

- Faire sentir à chacun que sa **parole est légitime**
- **Ne pas juger** le niveau de langage, l'accent ou la forme du récit
- Mettre sur **un pied d'égalité tous les objets** : une vieille chaussette peut valoir autant qu'une statuette de voyage
- **Favoriser la bienveillance et l'écoute**
- Valoriser l'ensemble dans une **forme finale esthétique et accessible**

Ce projet repose sur un sens fort : montrer que **chacun est porteur de culture, qu'il suffit de peu pour la faire vivre et la partager.**

Enjeux culturels abordés ?

"Ma culture en objet" répond à plusieurs enjeux essentiels :

- **Démocratie culturelle** : la culture n'est pas réservée aux experts ou aux institutions
- **Participation culturelle active** : chacun est acteur et créateur de contenu
- **Accessibilité** : pas besoin de compétence artistique, juste d'une envie de partage
- **Diversité culturelle** : chaque objet reflète une histoire, une langue, une origine différente
- **Lutte contre l'exclusion** : tout le monde peut participer, même les publics dits « éloignés »
- **Lien social** : les gens apprennent à se connaître autrement, à se parler

En conclusion, "Ma culture en objet" est un projet culturel simple, humain et profond, qui montre que **la culture se cache souvent dans les petites choses du quotidien.** C'est un outil de **cohésion sociale, de valorisation personnelle et de rencontre interculturelle**, à travers des objets ordinaires devenus extraordinaires par la parole qu'on leur donne. Cette activité me représente bien, car j'ai une forte attache aux objets : ils portent en eux une charge émotionnelle, des souvenirs, une histoire personnelle qui, une fois partagée, devient universelle.

